



BALISE Κ¹ : LA METHODE HISTORIQUE



Il existe peu d'ouvrages méthodologiques sur le sujet et ceci s'explique, sans doute, par le fait que l'histoire nous renvoie à notre conception du temps, notre rapport au temps et donc à notre philosophie des choses et de la vie. L'histoire, ses méthodes et ses finalités sont soumises à différents courants, eux-mêmes historiques et donc idéologiques². Depuis Hérodote, le souhait de l'historien est de faire en sorte que ce qu'ont fait les hommes ne s'efface pas de la mémoire avec le temps. Ce père de l'histoire s'intéressait à tout en racontant les mœurs et coutumes des gens ; cette tendance serait, de nos jours, identifiée comme ethnographique. Ensuite, et sans nous attarder aux différents paradigmes et courants³ en présence, nous repèrerons plutôt les caractéristiques de ces différentes formes d'historicisation.

Vous vous souvenez, peut-être, de 1515 ! La chronologie est le fer de lance de l'histoire qui base sa méthode sur l'approche critique des sources historiques en mettant l'accent sur la prudence tant qu'à l'authenticité et à la fiabilité de la source utilisée. Ce culte du doute s'attache aussi à l'interprétation du sens qui se doit de rester en prise avec son contexte d'origine⁴. C'est l'histoire événementielle où le déterminant primordial est le politique ou, pour reprendre Bloch « l'humeur des grands ». L'histoire, sur base de ce constat réductionniste, va s'ouvrir à l'interdisciplinarité afin d'étudier les faits sociaux. Elle se nourrit alors de débats avec les autres disciplines élargissant de ce fait son champ d'étude.

L'histoire devient thématique en passant d'une histoire récit à une histoire problème. Une hypothèse théorique est formulée et l'historien centre sa démarche sur la question de la probabilité de l'influence d'un fait sur un ensemble d'autres faits. Avec Braudel, l'histoire devient plus transversale, il s'agit d'une histoire au long cours mais centrée sur un espace géographique considérée comme le lieu de l'enquête historique.

Actuellement, nous assistons à un réel engouement⁵ pour l'histoire. Nos sociétés sont-elles nostalgiques d'un passé qui représente le temps des valeurs : « le bon vieux temps ». Il suffit de s'intéresser aux ventes de certains ouvrages, plus ou moins historiques, ceux de M. Gallo ou de C. Jacq ; comme le goût pour la généalogie ou le devoir de mémoire.

¹ *kappa* est la dixième lettre de l'alphabet (grec).

² Tout rapport de l'homme à la connaissance pose la question idéologique.

³ Histoire méthodique, école des Annales, etc.

⁴ Exemple : la terminologie choisie.

⁵ Est-ce parce que le futur est assez incertain ?

L'histoire académique ou scientifique se veut holistique et participe à l'interprétation de la complexité des évolutions humaines : les changements sociaux. Toute analyse y est conçue comme partielle qui faut ensuite intégrer dans une perspective globale. C'est également l'essor de la micro-histoire qui s'intéresse à un milieu ou un objet restreint, même contemporain. Cette démarche met en évidence que le fait de changer l'échelle d'observations modifie les résultats ; puisque la réalité d'un sous-ensemble n'est pas exactement celle du système dans lequel il s'inscrit. La biographie, l'étude d'un être humain n'est pas linéaire car il tient plusieurs personnages en même temps et évolue dans plusieurs mondes qui le construisent et qu'il se construit. L'approche est devenue socio-historique.

S'il n'y avait qu'un seul élément à retenir de pareille méthode, nous pourrions dire que l'histoire est un réservoir d'expériences à interroger.

▪ Les principes de la méthode historique :

L'historien s'interdit d'inventer, mais il n'a pas vécu ce qu'il raconte. Il s'appuie sur des témoignages du passé et construit des modèles d'intelligibilité des sources sur lesquelles il développe la connaissance historique. Il construit ses outils et techniques en fonction de son objet de recherche. Les principes de cette méthode sont :

- La recherche s'intéresse à expliquer ou à comprendre :
 - soit un fait actuel, à travers un ou plusieurs éléments qui ont contribué historiquement à son élaboration ;
 - soit un ou plusieurs faits du passé, dans une recherche des facteurs qui l'ont constitué dans un espace temps délimité ou dans un processus d'évolution à travers le temps.

Elle recherche des invariants théoriques c'est-à-dire des caractéristiques qui se conservent dans une évolution, ou des covariations fonctionnelles c'est-à-dire des phénomènes qui varient en même temps que d'autres.

- L'objet est construit par un travail de problématisation au départ d'une question/problème déterminé autant en s'intéressant au passé qu'au présent qu'au devenir. Ce travail conduit à la formulation d'une hypothèse de recherche.
- L'hypothèse est centrale et sa construction est théorique. Elle met l'accent sur le poids d'un ou plusieurs faits dans un modèle d'explication ou de compréhension des faits sociaux. Elle facilite l'élaboration du recueil et du traitement des données. Autrement dit, les sources sont recherchées et travaillées à partir de l'hypothèse.

- La connaissance que produit la méthode historique est dépendante des traces laissées par le phénomène. Les premières sont perceptibles, l'autre est impossible à saisir. La mémoire, individuelle ou collective, est toujours incomplète, partielle et partielle puisqu'elle se construit dans l'idéologie d'un sujet ou d'un groupe. La source prend partie pour ou contre le fait. Les matériaux historiques sont construits par d'autres et notamment par les classes dominante ou intellectuelles de l'époque. Cet aspect ne peut être négligé !
- Le rapport au temps : il faut déterminer la chronologie qui permet de situer les faits observés, ensuite la période mise à l'étude, courte ou longue. Il faut préciser qu'une approche historique sur une longue durée permet de mieux percevoir les changements et les non-changements dans une société, ainsi que leur structure. La courte durée privilégie l'événementiel. Enfin, le rapport au temps réclame l'articulation des trois dimensions : passé, présent et futur.
- L'approche holistique des faits n'autorise pas l'isolement des faits mais recherche, au contraire, les corrélations entre ces faits. Cette approche veut expliquer ou comprendre un fait dans la prise en compte des corrélations ou interactions qu'il est possible d'établir avec d'autres faits.
- Le rapport implication/distanciation du chercheur : le fait historique considéré comme les outils utilisés relèvent de son choix. Un travail de sagacité critique est donc attendu.
- L'analyse critique : elle est double puisqu'elle concerne la critique interne des sources autant que l'autocritique du chercheur. La première se fixe sur le caractère partiel et partial de la mémoire. Il faut s'interroger sur les conditions dans lesquelles une source a été construite ; de la même manière, la confrontation de différentes sources permet d'en vérifier la validité. La seconde réclame un certain degré de transparence méthodologique, conférée par l'argumentation explicite des choix. Deux erreurs guettent : l'anachronisme lorsque l'apprenti-historien raisonne en fonction du présent, et le volontarisme lorsqu'il se donne la volonté de démontrer une théorie. Cette dérive conduit à faire de l'histoire *idéologique*, ouvertement *partisane* !
- L'interprétation allie donc le temps présent, par les théories et modèles utilisés, et le temps passé, par l'analyse contextuelle. Cette dernière nécessite de resituer les sources, les mots et les expressions utilisés dans le contexte socio-économique et politique de l'époque. En particulier, le sens d'un mot est évolutif. D'ailleurs, aucune donnée historique n'a de sens à elle seule.

Cette interprétation permet de dégager des « lois » et des tendances mais aussi des irrégularités, des mécanismes généraux et des persistances d'attitudes et de représentations. Cette interprétation est toujours provisoire car réfutable.

▪ Le statut de l'hypothèse :

L'hypothèse est conditionnelle à la démarche historique, elle se construit sur base des recherches antérieures et d'une option théorique. Elle est une proposition théorique de l'influence d'un fait (ou de plusieurs faits) sur un autre fait que le chercheur met à l'épreuve de la documentation. La méthode vise alors à retrouver (ou non) la corrélation voire la dépendance et d'en évaluer le degré. Le chercheur-historien pose, dans l'énoncé de son hypothèse, la corrélation et/ou la co-occurrence de faits comme probable(s).

▪ Les outils de recueil de données de la méthode historique :

La particularité de la méthode réclame l'ajout d'un paragraphe en rapport avec les matériaux disponibles et nécessaires au processus.

- Le document en histoire :

La notion de document est large en histoire et l'on pourrait y consacrer un cours entier. Elle comprend toutes sortes de textes publics ou privés mais aussi les correspondances, les dessins, les images, les sources sonores et informatiques. Le travail sur ce matériau relève autant de l'analyse que du commentaire. L'analyse⁶ découpe le document en unités de sens et catégorise les informations qu'il contient. Le commentaire fait ensuite parler le document en le situant dans son contexte et en l'interprétant en fonction de l'hypothèse, voire d'un modèle ou d'une théorie. Toute étude de document nécessite un certain nombre d'opérations, classés ici par ordre « chronologique » :

1°- L'identification d'un document :

Cette démarche révèle le caractère méthodologique, elle apporte des éléments sur l'intérêt, les limites et le sens des indices et du témoignage, livrés par le document. Elle tente de préciser :

- la nature du document,
- l'auteur du document,
- le destinataire du document,
- la date d'élaboration et d'édition du document (ou sa datation),
- le lieu concerné,

⁶ Voir à ce sujet l'analyse de contenu que nous étudierons plus tard.

- les circonstances d'élaboration du document,
- le titre attribué au document.

2°- L'analyse :

Elle présente le contenu avant d'en dégager les indices historiques principaux en restant au plus près du contexte d'origine. Transposer ou actualiser la terminologie, c'est s'éloigner et donc trahir le texte. Cette mesure est toutefois pondérée par la nécessité de synthèse. Le but n'est pas encore d'interpréter.

3°- Le contexte historique :

Le chercheur décrit les éléments du contexte qui participe à la compréhension du document en dégageant uniquement les éléments pertinents par rapport à la problématique de la recherche.

4°- Le commentaire :

Il se focalise sur l'hypothèse. Le même texte peut donc déboucher sur des commentaires différents selon l'hypothèse privilégiée. Il s'agit de mettre en relation le texte, son contexte et les autres sources. Le commentaire s'élabore sur l'ensemble des documents ainsi traités et réclame la critique, et du texte envisagé et du point de vue retiré par le chercheur.

- Les entretiens :

L'entretien permet de recueillir des sources orales, issues de la perception par un sujet des faits et du contexte dans lesquels ils se sont déroulés. Les notions de culture et de souvenir soulignent que ces matériaux ne sont jamais bruts. Les données ainsi recueillies vont permettre l'analyse comparative ou croisée⁷. Leur usage est relatif et le plus souvent facultatif.

▪ Les passages obligés de la méthode historique :

- *Définir une question de recherche* qui s'intéresse à l'étude historique d'un fait social actuel ou ancien.

Exemple : évolution dans les transmissions écrites des soins aux patients.

- *Construire une hypothèse* générale à partir de l'exploitation des études antérieures sur le phénomène et d'une théorie de référence.
- *Construire un dispositif de recherche* :
 - établir une période d'observation, pertinente quant à l'objet et à la problématisation ;

⁷ Sont-elles en accord, en opposition ou originales ?

- rechercher les éléments ou phénomènes qui ont participé aux processus et/ou influencé le fait choisi. Cette démarche peut conduire à la définition de sous-périodes, débordant sur celle de sous-hypothèse de l'hypothèse générale. La définition des dates clés doit être la moins arbitraire possible, et être argumentée.
- définir les faits qui seront étudiés pour chaque période en démontrant leur pertinence ;
- déterminer le type de sources utilisées en fonction de leur pertinence et de leur accessibilité ;
- rechercher les lieux de conservation et négocier l'accès ;
- établir les critères et/ou indicateurs d'observation ;
- si vous recourez à des sources orales, nécessité est faite de déterminer la population cible, l'échantillonnage, le guide d'entretien, etc.
- *Collecter les données sur l'ensemble de vos sources :*
 - classer les sources par catégories,
 - identifier clairement les sources,
 - analyser le contenu des sources,
 - faire des fiches par sources et par catégories puis les classer.
- *Traiter les données :*
 - commenter les documents,
 - interpréter les entretiens,
 - comparer les sources entre elles à la recherche des co-occurrences, les points d'accord et de désaccords en retirer des hypothèses interprétatives. L'accord ne signifie pas une preuve de vérité, le désaccord celle du mensonge.

Le travail historique se porte non pas sur les faits, mais bien sur des perceptions et des points de vue concernant ces faits.

 - confronter les indices relevés à l'hypothèse de recherche sur chaque sous-période comme sur l'ensemble.
- *Interpréter les résultats* et re-problématiser la question de départ. Cette interprétation n'est d'ordre statistique, elle est suggérée par le chercheur et proposée à la discussion. Cette discussion critique et méthodologique énonce entre autre en quoi les résultats sont intéressants pour l'évolution des connaissances.

- Conclusion :

La méthode historique s'intéresse à la compréhension ou à l'explication d'un fait, d'un phénomène à partir des éléments de l'histoire qui ont participé à son élaboration. Le dispositif de recherche se construit en fonction de l'objet de recherche, comme le choix des périodes et du type de sources à étudier. La véritable gageure de cette méthode réside plus encore dans le travail d'interprétation des faits historiques.

Quelques lectures intéressantes à différents degrés peuvent vous instruire en ce sens : Magnon R., *Léonie Chaptal : la cause des infirmières*, Velizy, Lamarre, 1991 ; Kniebeler Y., *Cornettes et blouses blanches*, Paris, Hachette, 1984 ; Collière M.F. et Diebote E., *Pour une histoire des soins et des pratiques soignantes*, Cahiers de l'AMIEC n° 10, 1988. Il reste à écrire des ressources sur le métier de cadre de santé !